

Le photographe Daryl Hunter tente de saisir un ours dans son téléobjectif. En pleine saison touristique, 3700 personnes – «park rangers», scientifiques, guides interprètes et bénévoles – travaillent à l'entretien et à la sécurité du site, ainsi qu'à l'accueil du public (frise ci-dessous).

YELLOWSTONE

UN GRAND PARC D'ATTRACTIONS

Le plus ancien parc national du monde fête ses 140 ans.

Un espace sauvage magistralement mis en scène pour 3 millions de visiteurs par an.

PAR ALEXANDRA GENESTE (TEXTE) ET DANA ROMANOFF/GETTY IMAGES (PHOTOS)



LES BISONS EN LIBERTÉ CRÉENT L'EMBOÛTEILLAGE DANS HAYDEN VALLEY

Près de 4 000 bisons pâturent à l'intérieur du parc. Il n'en restait qu'une cinquantaine en 1902. Tous les ans, une centaine d'entre eux sont tués par des voitures. D'autres s'aventurent en dehors de leur sanctuaire, au risque d'être abattus par un éleveur des environs.



LA PIERRE JAUNE DU GRAND CANYON A DONNÉ SON NOM AU PARC

Après des chutes spectaculaires, la Yellowstone River se rue entre les parois dorées du Grand Canyon. Aucun barrage n'entrave la course de cet affluent du Missouri. Ses eaux bouillonnent au fond d'une gorge de 40 km de long et 300 m de profondeur, formée par une éruption volcanique il y a environ 600 000 ans.



Chris Person assure depuis quatre ans la surveillance et les visites du geyser Old Faithfull, à ses yeux «l'une des sensations les plus fortes» de l'endroit. Ce «park ranger» consacre ses heures de loisir à explorer les 1600 km de sentiers les plus reculés.

LES RANGERS CONSTITUENT UNE ARMÉE AU SERVICE DE LA NATURE ET DES PROMENEURS

CHRIS PERSON

On l'appelle l'heure des loups. L'aube n'en finit plus de s'étioler au-dessus de Lamar Valley. L'œil collé à la longue-vue, Laurie Lyman et Wendy Bush commentent le festin qui se déroule à 200 mètres : une meute de 16 loups gris et noirs se partage le cadavre d'un bison. Un peu plus tôt, la mise à mort du mastodonte avait plongé dans un silence solennel une vingtaine d'amateurs grimés sur un talus face à la vaste plaine bordée de pins dont les loups ont fait leur refuge depuis une quinzaine d'années. Ce sont les «wolves watchers», ou les observateurs de loups de Yellowstone. Le plus ancien parc national du monde, dont les 900 000 hectares s'étirent du Montana au Wyoming en passant par l'Idaho, fête ses 140 ans cette année.

L'observation de ces bêtes mythiques est l'une des principales activités de Yellowstone, considéré comme l'un des sites les plus exceptionnels pour ses espèces rares de faune sauvage (grizzlis, loups, élans, bisons, wapitis...), et visité chaque année par 3 millions de personnes, dont 90 % l'été. Chaque matin, avant le lever du soleil, les observateurs attendent le signal de la radiotéléométrie dont se sert le biologiste Rick McIntyre, l'un

des «park rangers», pour localiser les meutes et s'installer aux premières loges. Une grande partie des 85 loups que compte le parc rôdent dans cette zone réputée pour son abondante faune. «C'est une passion que seul Yellowstone peut assouvir», estime Wendy, une New-Yorkaise qui a prévu d'emménager près du parc l'an prochain, à l'instar de son amie Laurie, débarquée de San Diego il y a sept ans. Aucun autre lieu ne permet «de les observer d'aussi près et de manière si fréquente», confirme Rick.

«Nous sommes les témoins privilégiés d'une période unique de leur histoire», ajoute le biologiste, qui assiste Doug Smith, le chef du projet de réinsertion des loups à Yellowstone. L'idée d'un retour des prédateurs a été lancée dans les années 1970 par des experts scientifiques. L'extinction des loups par les chasseurs au début du XX^e siècle avait, selon eux, affecté l'écosystème du parc. En dépit de l'opposition des élus de la région au Congrès, le Service des parcs nationaux a obtenu gain de cause en 1995 et réintroduit 31 loups gris venus du Canada. Depuis, Yellowstone a retrouvé son équilibre écologique. Le nombre d'élans, notamment, est passé de 19 000 à 6 000, et les espèces

Le retour des loups

Le long de la route reliant le Canyon au Norris Geyser Basin, on peut apercevoir l'un des 85 loups gris qui sillonnent le périmètre du parc. Considérée comme disparue dans les années 1930, l'espèce a été réintroduite en 1995 avec une trentaine d'individus prélevés au Canada. La présence de ces prédateurs contribue à l'équilibre écologique du parc. Le loup a ainsi permis la réapparition de végétaux longtemps saccagés par un trop grand nombre de cervidés.



d'arbres dont ils dévoreraient les racines refont leur apparition. «La science est quasiment derrière toutes nos initiatives, mais c'était bien moins vrai dans le passé», reconnaît Steve Lobst, le directeur adjoint de Yellowstone, un expert en génie civil au service des parcs nationaux depuis trente-neuf ans.

Le retour des loups n'est qu'une des controverses associées au parc. La nature est censée avoir le dernier mot dans cette réserve internationale de biosphère. Yellowstone est le seul endroit au monde où les bisons sont en liberté. Une «hérésie», pestent les propriétaires de ranchs de la région.

La politique qui consiste, depuis les années 1960, à laisser brûler les incendies naturels tant qu'ils ne menacent ni vies humaines ni propriétés a aussi ses détracteurs. Steve en est témoin. Ce Californien au regard bleu et cheveux poivre et sel n'est pas près d'oublier 1988, l'année où des incendies provoqués par la foudre ont dévasté le parc trois mois durant. Un tiers des forêts a été détruit et plusieurs milliers d'animaux tués malgré la présence de 200 lacs et la mobilisation de 25 000 pompiers et militaires. Les États-Unis n'avaient jamais rien connu de tel. «Un événement catastrophique», concède Steve, convaincu malgré tout que l'approche «écologique» reste la bonne. «Avec le temps, assure-t-il, nous avons appris que le feu pouvait jouer un rôle important dans la régénération de la forêt».

Steve et son épouse ont mis au monde et élevé leurs trois enfants dans le parc, où loge 60 % du personnel. De 400 environ l'hiver, le nombre de personnes travaillant à temps plein à Yellowstone passe à 800 l'été. A l'exception du personnel de maintenance, tous appartiennent au corps des rangers, créé en 1916 pour remplacer la cavalerie, responsable de la protection des premiers parcs nationaux. Près de 4 000 contractuels sont employés dans les 9 hôtels, les 3 cliniques et la dizaine de boutiques du parc. «C'est un peu comme gérer une ville de 25 000 habitants», résume Steve, d'astreinte 24 heures sur ●●●



Le grizzly tient la vedette

A Yellowstone, les grizzlys comme Scarface (ci-dessus) ne sont plus une espèce menacée. Il y en aurait 600 dans le parc, et l'on ne compte plus les «bear jams», bouillons causés par les automobilistes qui s'arrêtent pour en observer un. Les photographes animaliers (en haut, à droite) se montrent plus discrets. Les ours, mammifères carnivores, courent vite, à 60 km/h, et peuvent être agressifs. Ils ont tué sept hommes depuis la création du parc, dont deux randonneurs en 2011. Pour s'en défendre, les rangers sont tous équipés de bombes au poivre.

●●● 24 en cas de crise. Une avalanche, un accident de la route, des randonneurs portés disparus... Qu'ils soient biologistes, géologues ou éducateurs, tous les intervenants sont formés pour répondre aux situations d'urgence. «Nous jonglons sans cesse entre notre devoir de scientifique, soucieux de protéger les ressources naturelles du parc, et celui de ranger, censé assurer aux visiteurs un séjour inoubliable», reconnaît Cheryl Jaworowski, géologue du parc. C'est toute la contradiction de la raison d'être même des parcs nationaux : préserver l'environnement tout en l'exploitant à des fins touristiques. L'an dernier, Cheryl a dû rentrer de congés après la chute d'un rocher tombé d'une falaise sur la Grand Loop Road, la route en forme de grand huit reliant les lieux les plus visités. Il fallait prévenir tout risque d'éboulement. La ranger dit avoir scruté la falaise «à la manière d'un policier sur les lieux d'un crime», pour le salut du public.

Avec une moyenne de 30 000 visiteurs par jour en haute saison, les crises sont le lot quotidien de cette armée d'Américains dévoués corps et âme. Les quelque 100 rangers en charge du maintien de l'ordre sont de loin les plus mobilisés. Au ceinturon, joutant leur arme, ces officiers de la police fédérale portent une bombe «anti-ours»... au poivre.

Ils ne comptent plus leurs interventions pour cause de «bear jams», ces embouteillages causés par l'arrêt des automobilistes quand un ours est visible en période estivale. Le parc compte 600 grizzlys et leurs repères sont vite connus des visiteurs, dont 50 % restent à peine 24 heures dans le parc.

Paul Gore, un avocat de Floride, vient chaque année depuis trente-cinq ans faire découvrir Yellowstone à un de ses amis. Mais jamais en été. Paul est du clan des «purs et durs» qui s'y rendent en hiver, sous la neige, ou au printemps, avant l'assaut d'un million d'automobilistes. «Les gens veulent du spectaculaire, ils viennent voir les ours, les geysers, et repartent en clamant "j'ai tout vu"», raille-t-il.

Si tous les visiteurs avaient son profil, Nick Herring se ferait moins de cheveux blancs. «Chaque année, nous arrêtons 200 individus», soupire le chef adjoint des opérations de maintien de l'ordre. Certains échouent dans la prison du parc en attendant de comparaître devant le juge fédéral employé par Yellowstone. Usage de drogues illégales, consommation abusive d'alcool, braconnage, violence conjugale... «Ce qu'ils font au dehors, ils l'amènent avec eux», affirme le ranger, agacé de perdre son temps

à jouer les shérifs quand des randonneurs se font tuer par des ours. Deux hommes sont morts l'été dernier, portant à sept le nombre de victimes des grizzlys en cent quarante ans. «Quand les gens sont dans l'arrière-pays, ils sont hors de leur élément naturel et perdent le sens de la réalité», souligne-t-il.

Pourtant, à peine 2 % des visiteurs osent s'aventurer sur les circuits de randonnées, seuls ou accompagnés d'un guide de la Yellowstone Association. Celle-ci propose depuis 1933 des programmes éducatifs, et reverse une partie de ses gains au parc, dont le budget annuel atteint 68 millions de dollars (54 millions d'euros). Karine et Pascal Lassave, un couple français de Toulouse qui s'offre, avec ses deux enfants, trois mois d'escapade dans les parcs nationaux à bord d'un camping-car, ont vite fait demi-tour lorsqu'un garde forestier leur a déconseillé d'emprunter l'un de ces sentiers non balisés. «J'ai bien compris à son regard que ce n'était pas une simple formalité lancée au touriste», raconte le mari, prévenu que les grizzlys étaient nombreux à cet endroit et pas forcément ravis d'être dérangés après l'hibernation. «Yellowstone est ni un jardin, ni un ranch, ni un zoo, n'en déplaise aux cow-boys de l'Ouest américain», insiste Lee Whittlesey, le quatrième historien du parc depuis sa création, en 1874.

Il rappelle aussi que «les Indiens d'Amérique jugeaient le lieu sacré et s'étaient bien gardés d'en révéler l'existence». Si les explorateurs européens et américains faisaient courir le bruit que les tribus indiennes fuyaient l'endroit par superstition – soi-disant effrayés par ces jets d'eau bouillante ●●●

UN SITE EXCEPTIONNEL POUR OBSERVER DE PRÈS LES ANIMAUX SAUVAGES



Bernard Edmaier

La soupe du diable

Sous les pieds des visiteurs de Yellowstone se cache un supervolcan qui alimente des sources thermales dont celle-ci-dessus, du Grand Prismatic. Des bactéries thermophiles colorent de tons émaillés les eaux chaudes de cette cuvette de 112 m de diamètre et 37 m de profondeur.

●●● émergeant du sol –, c'était pour mieux rassurer ses premiers visiteurs, blancs et fortunés, que la présence d'indigènes aurait fait fuir, explique l'ancien guide. Vingt-six tribus indiennes vivent aujourd'hui autour de Yellowstone, qu'elles considèrent comme leur terre natale.

Les plateaux fumants, sources chaudes ou bassins en terrasses autour desquels plane une forte odeur de soufre, ont, depuis, fait le bonheur des scientifiques. Yellowstone est perché sur l'un des plus grands supervolcans du monde

et réputé pour son importante concentration de phénomènes géothermiques, dont 10 000 sources thermales et 300 geysers. Henry Heastler, qui officie depuis dix ans à Yellowstone, ne regrette pas sa chaire de l'université du Montana, où il a enseigné la géophysique pendant vingt ans. C'est avec fierté qu'il revêt chaque matin son uniforme et son feutre pour aller à la rencontre des visiteurs et partager avec eux son savoir. Avec Cheryl Jaworowski, ils forment un duo de choc, qui ravit le public.

«Le but de la création de ce parc était de protéger ses spécimens géothermiques. D'autres experts vous diront qu'il a été créé pour la préservation des bisons et des ours, mais nulle part ailleurs n'existe une telle concentration de geysers», assure le géophysicien, devant un groupe de dix touristes corses rencontrés au bassin de

Norris, le geyser le plus populaire du parc après le légendaire Old Faithful, qui crache son jet d'eau chaude jusqu'à 60 mètres de haut toutes les 90 minutes.

Armé d'une caméra thermique infrarouge, le ranger relève les températures des sources chaudes, «car la chaleur est le signe vital d'un système géothermique», précise-t-il, avant de signaler qu'à 350 mètres sous terre, la température est de 240 °C. A l'inverse d'un volcan classique de forme conique, le supervolcan bouillonne sous terre et n'est pas visible à l'œil nu, sa caldeira s'étalant sur des kilomètres à la ronde. «Cela fait presque peur, cette activité souterraine, quand on sait que sous nos pieds un volcan respire», confie Alain, l'un des voyageurs. Parce qu'il fascine autant qu'il intrigue, explique Cheryl, Yellowstone a été surnommé «la Belle et la Bête» par certains. Un supervolcan explose en moyenne une fois tous les 600 000 ans. Or, la dernière éruption de celui-ci remonte à 640 000 ans ! Face au regard inquiet de ses auditeurs, Henry s'empresse d'ajouter que Yellowstone est classé au 21^e rang des volcans à risque. Tant que la Bête dort, la Belle n'a pas fini de séduire. ■

ALEXANDRA GENESTE

LES CLÉS DE LA VISITE

Un minimum de trois jours est nécessaire pour parcourir ce parc grand comme la Corse. La Grand Loop Road (un «8» de 230 km) permet de voir les sites incontournables.

■ **Saison.** Fin mai, début juin. En raison de l'altitude (2 400 m), il peut faire très humide et glacial au printemps, mais c'est le meilleur moment pour observer la faune (cervidés, coyottes, bisons...) et les 300 geysers répartis sur le site.

■ **Bon plan.** Le mont Washburn (3122 m) est le coin le plus sauvage et le plus boisé du parc avec un superbe panorama sur la caldeira de cet ancien volcan.

■ **Canyon.** Opter pour la rive sud du Grand Canyon, d'où la vue est la plus belle. Un sentier au niveau d'Inspiration Point court jusqu'à Grand View Point (comptez 3 heures de marche).

■ **Hébergement.** Réserver au Mammoth Hot Springs Hotel & Cabins, pas pour le charme de l'hôtel, mais pour ses «cabins» précisément, des cabanes de bois clair avec leur petite terrasse (72 € la nuit). www.yellowstone-nationalparklodges.com

NULLE PART AU MONDE, ON NE VOIT AUTANT DE SOURCES ET DE GEYSERS